

Le filofax et Betty Bossy

Autor(en): **Jaques-Dalcroze, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-281048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE FILOFAX ET BETTY BOSSY

Remises de la rentrée? Vous avez recouvert vos mètres cubes de cahiers ou de bouquins (pas de la tarte à cause de la tranche) sans gâcher trop de papier, vu que chez vous c'est inné? Brodé le prénom de votre chérubin au point de croix géant sur son maillot de gym (le prochain, c'est juré, vous ne l'appellerez pas Alexandre-Nabuchodonosor)?

Ou alors, bien que l'éducation en Suisse soit entièrement gratuite, vous avez donné des sous à votre grande pour qu'elle investisse dans: des manuels, des classeurs A4, une planche à dessin plus le cartable assorti, du papier Canson, un wonderbra ET un agenda scolaire, et elle est revenue triomphalement avec un Filofax (pour le reste il faudra qu'elle y retourne, elle n'avait pas assez d'argent). Comme quoi les nanas d'aujourd'hui, aucun obstacle ne les arrête, leurs mamans avaient bien raison de brûler les torchons dans leurs cuisines.

D'autant que la cuisine, c'est un endroit où on pourra bientôt séjourner la tête haute, puisqu'il paraît (voir les pages sérieuses de ce journal) que le travail ménager et toutes ces sortes de choses, ça risquerait de ne plus

compter pour beurre dans un cursus. Eh ben dites donc, il en aura fallu des Himalayas de vaisselle!

Le hic, c'est qu'à la rentrée, quand le prof leur demandera ce que font leurs parents, comme quand j'étais petite, les enfants ne pourront plus répondre: «*Ma*

maman, elle fait rien, elle EST à la maison». Un programme de toute

beauté sur le plan philosophique, mais dont la mysté-

rieuse abstraction inspirait jusqu'ici une certaine

suspicion. C'est vrai,

on se demande bien

ce que ladite ménagère

fabrique au-

dedans pendant

que les autres

s'agitent au-

dehors, à part

être étendue mol-

lement sur un

sofa Récamier en

se posant de

temps en temps

quelques questions

existentielles,

comme ce pauvre

Hamlet (Ah, *to be or no*

to be at home) ou Sartre

dans *l'Etre et le Néant*.

Se polit-elle les ongles en sifflotant?



Signe des temps: non sans une certaine surprise, une lauréate du Prix Concours du Salon du livre de *Femmes suisses* m'a signalé avoir reçu le livre de Laurence Deonna, *Syriens, Syriennes*, dans un emballage de recettes Betty Bossy.

Martine Jaques-Dalcroze

«Constance», photo: Helena Mach